

## Maison Denis: l'expérience des limites et du hasard

L'exploration des limites d'une situation offre à l'architecte une manière de baliser complètement le champ d'investigation et d'action où il se meut. Elle lui permet aussi d'être en contact étroit avec toutes les composantes d'une question qu'il doit traiter et d'éprouver rigoureusement la pertinence de ses propositions.

Les parts de l'audace, de la provocation ou du risque se mêlent alors pour créer un climat de tension très forte qui génère des idées presque trop nombreuses où le hasard peut tout à coup surgir, offrant à la reconnaissance une solution et une forme évidentes qui emportent l'adhésion.

La maison Denis en est une illustration : habitation pour un couple et ses trois enfants ; budget limité pour un tel programme ; terrain au bord du plateau de Hesbaye, juste avant la dépression de la Meuse, une longue et étroite languette de terrain plat à l'extrémité d'un

immense champ parcouru de sillons. L'environnement bâti côté nord est assez insignifiant, pavillonnaire mais bien entouré de plantations, sauf pour la bâtisse directement voisine et ses annexes de jardin. Eternit et ciment goudronné ou peint en rouge et clôture en béton préfabriqué y composent un décor, une sorte de collage poétique formé d'actes successifs de renoncement à la vue, de protection ou de survie. L'architecte explore cette direction extrême de la sensibilité qui lui fait trouver un charme à ce genre de bâtisse, comme aux hangars agricoles, abris en béton préfabriqué, clôtures ou pylônes où les lichens et les mousses se développent, y laissant l'empreinte du temps.

Et si à côté de l'élongation extrême de ce terrain, d'autres valeurs pouvaient être reconnues dans son voisinage immédiat ? Cette maison ne pourrait-elle être traitée, elle aussi, tout en longueur et bâtie en parpaings sans autre revêtement, atten-

dant les tonalités de gris piquées de noir et de vert de gris des mousses et lichens qui y apporteront la patine du temps ? L'architecte imagine une maison très étirée, d'un seul niveau, avec un volume de living en travers rompant l'alignement.

Le client réagit favorablement à l'idée du matériau mais souhaite une maison un peu plus compacte où le volume du garage se glisse sous celui de la chambre des parents. La toiture à deux pentes, envisagée ainsi en vue des desiderata de l'administration, se retrouve donc elle-même inclinée dans un audacieux avant-projet présenté à l'administration.

Voilà qui va permettre d'évaluer les limites de tolérance d'une libre interprétation des contraintes de pentes de toitures et de baliser les confins des zones d'échange de vues et de refus. Le bouchon a été jeté si loin dans l'hors-norme que tout repli à l'intérieur de directives laisse prévoir une marge de manœuvre

Maison Denis  
1992-94  
rue Alfred de Taeye, 54 Oupeye  
Collaborateurs:  
Georges-Eric Lantair, architecte  
Jean-Michel Sojic, dessinateur

Ingénieur: Jean Dehareng

1.  
Maquettes des étapes  
de conception

2.  
Plan de l'étage

3.  
Plan du rez-de chaussée

4.  
Perspective isométrique

5.  
Bande de carton pliée

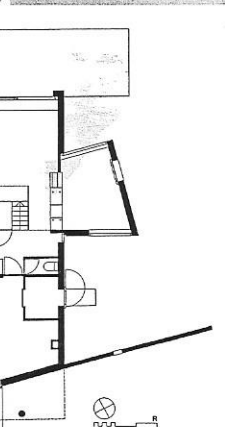
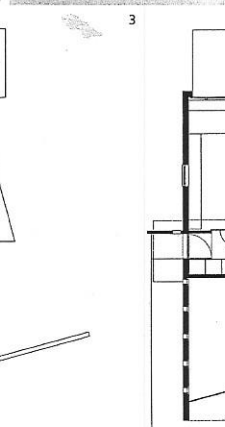
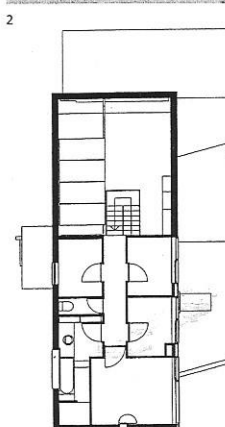
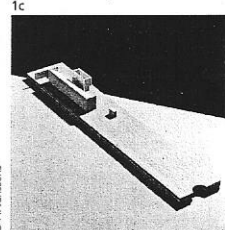
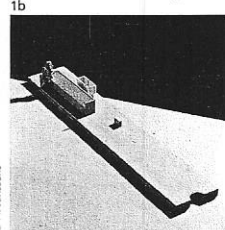
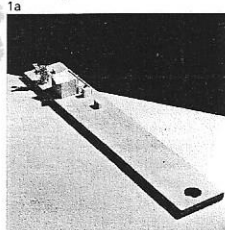
6.  
Façade ouest

7.  
Façade sud

8.  
Détail de l'entrée

9.  
Vue depuis le séjour vers le volume  
contenant l'escalier

10.  
Vue du hall de nuit vers la cage  
d'escalier et le vide du séjour  
A gauche, le plafond translucide  
de la cuisine

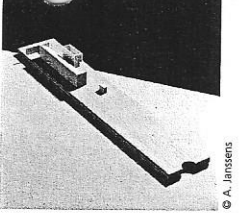




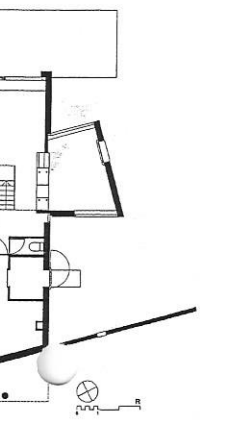
dant les tonalités de gris piquées de noir et de vert de gris des mousses et lichens qui y apporteront la patine du temps ? L'architecte imagine une maison très étirée, d'un seul niveau, avec un volume de living en travers rompant l'alignement.

Le client réagit favorablement à l'idée du matériau mais souhaite une maison un peu plus compacte où le volume du garage se glisse sous celui de la chambre des parents. La toiture à deux pentes, envisagée ainsi en vue des desiderata de l'administration, se retrouve donc elle-même inclinée dans un audacieux avant-projet présenté à l'administration.

Voilà qui va permettre d'évaluer les limites de tolérance d'une libre interprétation des contraintes de pentes de toitures et de baliser les confins des zones d'échange de vues et de refus. Le bouchon a été jeté si loin dans l'hors-norme que tout repli à l'intérieur de directives laisse prévoir une marge de manœuvre



© A. Janssens



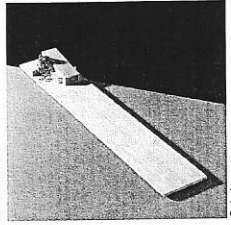
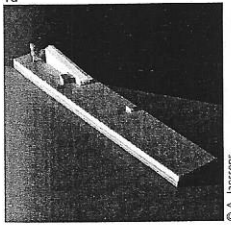
appréciable. Celles-ci surviennent au nombre de trois, comme des points piqués sur le calque par où doivent passer les lignes du dessin. Reste à ficeler l'épure sous un toit à une seule pente qui semble désormais faire un peu moins peur. L'équation n'en est pas moins difficile à trouver à l'intérieur de ce champ où le budget exige un resserrement permanent, mettant à l'épreuve de ses limites la moindre maçonnerie superflue.

Différentes solutions sont ardemment explorées pour le volume sortant qui demeure, malgré un rapport largeur-longueur encore plus compact, réclamé par l'administration pour le corps de bâtiment principal. Arrondi ? Plus tranché ?

Lorsque l'exploration des limites du projet a si bien balisé et sensibilisé, l'espace des possibles, la découverte d'un lieu géométrique n'est plus qu'affaire de reconnaissance qu'un hasard peut favoriser. L'architecte, comme un tireur

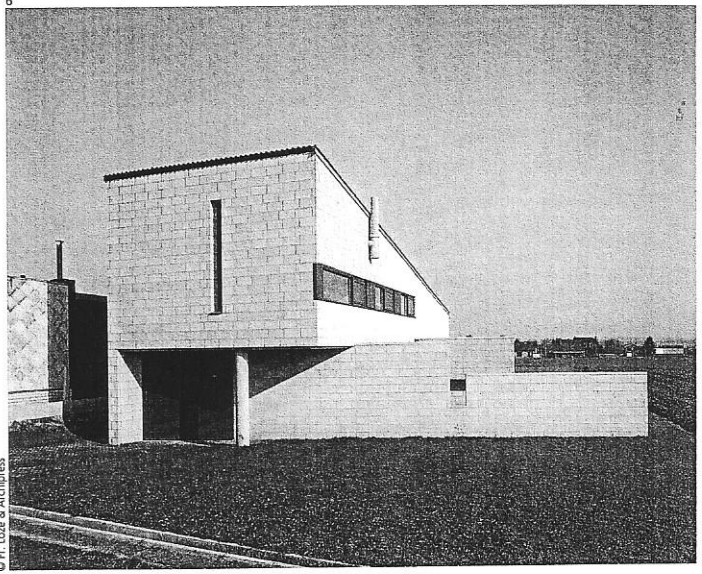
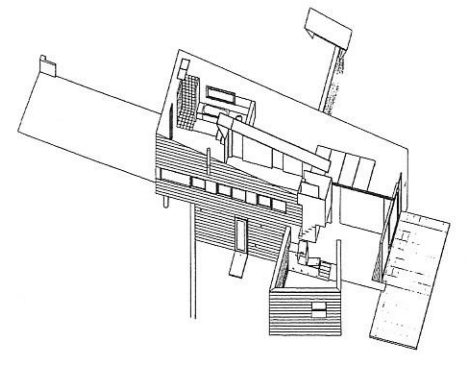
devant sa cible, comme un photographe face au moment du déclic, en pleine disponibilité attend. Il avise soudain, au pied de sa table, son fils Simon jouant.

Celui-ci a extrait, de la corbeille à papiers, une bande de cartons, pliée plusieurs fois pour être jetée. Le carton s'est comporté comme un ressort et a formé une calligraphie tendue. Simon y a "vu" un lieu et y a placé ses personnages, une toiture, etc. Passé l'effet de saisissement, Pierre Hebbelinc photographe le montage et en dresse le plan. La solution a été identifiée, reconnue et appliquée aussitôt, suscitant un état de tension meilleur que tout ce qui avait été élaboré jusqu'alors. Toute l'écriture du projet va réussir à maintenir cet état de tension si fort qu'il est capable d'intégrer tous les accidents du parcours, les réductions, les amputations et de les sublimer dans une sorte d'allégresse qui fait de la réalisation du dessin une expérience complète.

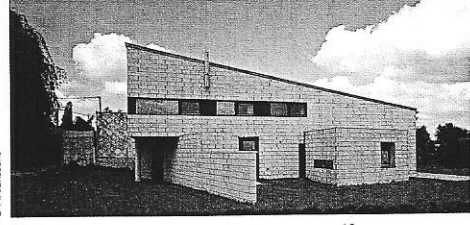


© A. Janssens

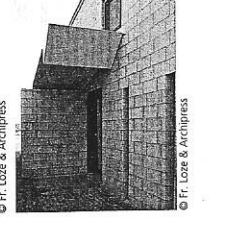
© A. Janssens



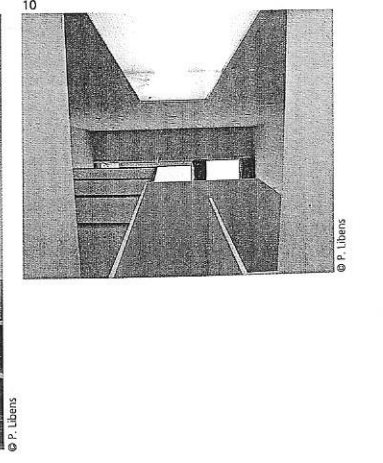
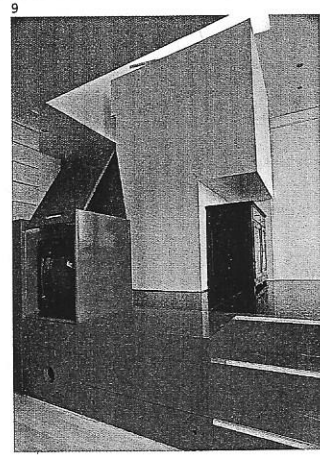
© Fr. Loze & Archipress



© A. Janssens



© Fr. Loze & Archipress



© P. Libens

© P. Libens